

" Magnifique, décalé " **Ouest France** " Divinement lugubre " **La Provence**" un spectacle à la cruauté réjouissante et succulente " **Culturotopia** " Un cynisme réjouissant " **Bongou**



DE CHRISTIAN SIMEON

MISE EN SCENE VINCENT MESSAGER

AVEC LESLIE CHOUKRI MÉLISSA GOBIN-GALLON VINCENT MESSAGER BÉNÉDICTE ROY ERWIN ZIRMI

THIERRY RAVILLARD
COSTUMES
OLIVIER PETIGNY
DECOR
BRUNO DAVID
CHOREGRAPHIE
MADO CERVELLON
VIDÉOS
TRISTAN GOMEZ
PHOTOGRAPHIES
PHILIPPE ESCUDIÉ



CHAQUE MALÉDICTION A SON ORIGINE

www.enfants-terribles.fr | 1 100000





LES ENFANTS TERRIBLES

03 rue Marcel Dubois 75012 Paris 06 76 75 87 52 www.enfants-terribles.fr

CONTACT TOURNEE

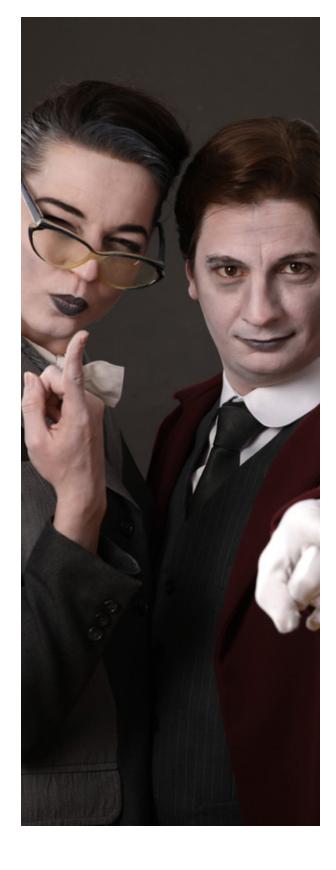
Catherine Guilbert 06 84 14 49 00 catherineguilbert.diffusion@gmail.com "La mise en scène de Vincent Messager (qui joue également les personnages masculins entouré de deux autres comédiennes présentes en alternance) nous régale de pincées de sauce barbare finement cuisinées. Costumes très ambiance « Horla » de Maupassant, excellence de la diction, interprétation fine, costumes et accessoires choisis avec soin, Rillettes Maudites autravers de ses trois histoires d'épouvante et de crime est un festin de mots jubilatoire divinement lugubre"

La Provence, Jean-Rémi Barland

Les malédictions sont tenaces. Elles s'emmurent, s'enterrent, s'oublient pour ressurgir plus vivaces, plus vénéneuses, véhémentes et mortelles, des décennies plus tard.

Venez assister au déploiement de la malédiction des Crache en quatre histoires horrifiques sur 59, aléatoirement choisis, au cours desquels, faites très attention, on vous proposera probablement de déguster les terribles rillettes de foie de porc de la Charcuterie Bourbonnaise, Un pot par histoire voire deux. Mais doit-on les recommander rillettes de foie de porc ? Si délicieuses pourtant. À déguster à vos risques et périls! Avec le frisson que donne le crime. Car les rillettes sont comme la vengeance. Elles se dégustent froides. On n'imagine pas le risque qu'alors on prend, rien qu'en les avalant.

UnsoupçondeFamilleAdams,unepincéed'Alfred Hitchcock, et vous obtiendrez une farce noire sur la nature humaine, à l'humour très british.



DECOUVRIR LA BANDE ANNONCE ICI

Une pièce de Christian Siméon Mise en scène Vincent Messager

Avec Vincent Messager - Erwin Zirmi - Mélissa Gobin-Gallon - Leslie Choukri - Bénédicte Roy

Costumes Olivier Pétigny - Décor Bruno David - Création Lumières Thierry Ravillard Chorégraphie Mado Cervellon - Vidéos Tristan Gomez - Photographies Philippe Escudié

NOTE DE L'AUTEUR CHRISTIAN SIMEON

Quatres histoires courtes et sanglantes pour une seule pièce.

Quatres pièces cruelles entre fantastique éventuel et psychoses indiscutables.

Quatres contes à faire peur dont le metteur en scène Vincent Messager s'empare et qu'il réunit dans une vision toute hitchcockienne du projet.

Une idée qui lui est venue alors qu'il farfouillait dans mes dossiers.

Auteurs ne laissez pas les jeunes metteurs en scènes talentueux et déterminés farfouiller dans vos dossiers, ils y trouvent parfois des idées que vous n'avez pas eues.

Ceci étant, ne soyons pas naïfs, là est l'intérêt. Là est la chance.

Mais que de mais dans cette proposition :

- Nous ne sommes pas dans un épisode d'« Alfred Hitchcock présente... »,

mais...

- Nous ne sommes pas dans les années cinquante, mais...
- Nous ne sommes pas dans un revival d'une télévision à une seule chaîne,

mais...

- Le spectacle n'est pas en noir et blanc, mais...
- « Rillettes Maudites » ne lorgne pas vers le Théâtre du boulevard du crime, mais...
- « Rillettes Maudites » n'est pas le titre d'un film d'Alfred Hitchcock,

mais...

« Rillettes Maudites » devient donc notre troisième collaboration, avec Vincent Messager et la merveilleuse troupe des Enfants Terribles, après l'aventure de « L'état du lit » au Théâtre du Rond-Point, en 2012, aventure qui nous avait permis de nous rencontrer à travers son travail sur ma pièce « Mathilda », et que nous avons prolongée avec « Carapaces » au Festival d'Avignon en 2015.

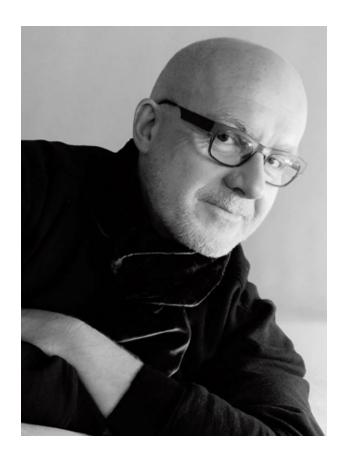
« Rillettes Maudites »

Ce sont donc Quatres petits drames de Christian Siméon cuisinés à la sauce Alfred Hitchcock en un seul plat.

Cruauté délectable mais excusez du peu.

Alors on peut dire ce qu'on veut, mais ça rend très fier. Et au bout, il n'y a plus de mais.

Mais plus du tout.



NOTE DU METTEUR EN SCENE VINCENT MESSAGER

En me replongeant dans mes lectures, je suis tombé sur une courte pièce que Christian Siméon m'avait envoyée. À peine quelques pages, et déjà le coup de cœur : cynique, sombre, sans morale. Un véritable défi théâtral! Il ne m'en fallait pas plus pour attraper mon téléphone et appeler Christian : « Il faut que je te voie! »

Après lui avoir exposé ma vision, il m'a simplement répondu : « La pièce est pour toi. Et si tu veux, j'en ai deux autres sur le même thème... tu pourrais ainsi en faire un spectacle complet! »

Que demander de plus ? L'excitation était à son comble. C'était le début de ma troisième aventure avec Christian Siméon.

Pour cette mise en scène, j'ai eu immédiatement envie de plonger dans un univers hitchcockien, nourri par l'élégance inquiétante du cinéma des années cinquante. Ces pièces possèdent une tension dramatique telle que le spectateur reste suspendu à chaque réplique, happé par une atmosphère où l'on rit parfois... mais d'un rire grinçant, presque coupable. Comme si Hitchcock rencontrait Les Contes de la Crypte ou Alfred Hitchcock présente.

Le décor, volontairement épuré, reste le même pour les trois pièces, mais chaque univers trouve sa couleur et sa respiration grâce au talent de Thierry Ravillard, à qui j'ai confié la création lumière. Les costumes, dessinés par Olivier Pétigny, s'ancrent dans les années cinquante avec une unité chromatique en noir et blanc, renforçant ce goût pour l'esthétisme rétro, presque burtonien. La musique, elle, entretient la tension, comme une présence invisible qui plane au-dessus des personnages.

Comme à mon habitude, j'ai glissé ma petite « marque de fabrique » : la danse. Des respirations poétiques, fragiles, qui viennent apaiser un instant... avant de replonger brutalement le spectateur dans le cynisme et la folie. Ce travail d'élégance a été mené par Mado Cervellon.

Dans ma mise en scène, j'ai choisi d'explorer les jeux d'ombres, le suggéré plutôt que le montré, la folie latente, l'ambiguïté des personnages et l'esthétisme de chaque image. Les trois pièces s'enchaînent sans interruption, afin d'éviter les noirs qui cassent trop souvent le rythme : ici, tout doit glisser, surprendre et captiver.

J'espère que ce spectacle sera reçu comme une plongée jubilatoire dans un théâtre d'humour noir : un mélange de Hitchcock et de Tim Burton, où l'élégance des formes sert un fond délicieusement cruel.





L'INDÉPENDANT

" Le spectateur est en haleine d'un bout à l'autre du spectacle "



" Magnifique, décalé, une scénographie exceptionnelle "

La Provence

" Divinement lugubre "



" Un spectacle à la cruauté réjouissante et succulente "

" Un spectacle magnifique " Gilles Costaz





LESLIE COUKRI

Leslie a fait le cursus complet au Conservatoire d'Art dramatique de Perpignan et obtenu son Prix d'excellence et une Médaille d'Or en théâtre moderne. Elle a joué dans de nombreux spectacles comme, Le Mariage de Figaro, Le Petit Prince. Dans la compagnie elle a notamment joué dans Duo's sur canapé, Pyjama pour six, La Flamme au foyer, Terriblement Molière, Pauvre France avec Bernard Menez. Elle a créé le rôle de Madame Von Kurtman dans Mathilda de Christian Siméon au Théâtre du Rond-Point à Paris.



BÉNÉDICTE ROY

Nous avons pu la voir dans des téléfilms ou séries : Parcours meurtrier d'une mère ou l'affaire Courjault, Père et maire, Sauvetage, Même âge même adresse, L'affaire Pierre Chanal, Joséphine ange gardien, Louis Page, L'instit...

Au théâtre, elle interprète des personnages de Courteline Gros chagrins, La peur des coups, de Musset Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, de Schnitzler la Ronde, de Molière...Elle joue aussi dans un répertoire plus contemporain : d'Eric Assous, les acteurs sont fatigués, dans Transferts, dans Vive Bouchon, de Jean Dell et Gérald Sibleyras, mise en scène par Jean Luc Moreau, au Café-théâtre dans la quadrature du sexe de et avec Jean Jacques Devaux.

Elle vient de jouer en tournée Comment survivre à mon ado, adaptation et mise en scène d'Arnaud Gidouin.

Actuellement, en préparation d'une adaptation et d'une tournée à partir de textes de Simone de Beauvoir.



MELISSA GOBIN-GALLON

Après avoir suivi une formation au Studio Alain de Bock et Au QG, elle entre au Conservatoire du 14ème arrondissement de Paris. En parallèle, elle obtient un Master de Production Théâtrale à l'Université Paris III et travaille dans différents théâtres.

Elle joue Rosalie dans Le plaisir de l'Amour de Robert Poudérou à Paris et Avignon pendant trois saisons. Elle compose également plusieurs rôles dans Terriblement Molière, une création de la compagnie. Elle est Natacha dans Pyjama pour six de Marc Camoletti, Blanche dans **T**rès chère Mandy d'Erwin Zirmi, avec Andréa Ferreol et Alexandra Vandernoot, Cindy dans Embrasse-moi idiot de Didier Caron, avec Tex et Claire Conty;



VINCENT MESSAGER

Formé au Consevatoire d'Art Dramatique, il est remarqué par Guy Foissy, Victor Haîm et Robert Poudérou. En 1999, ce dernier lui confie la mise en scène d'une de ses pièces Le plaisir de l'Amour. Il mettra en scène trois autres pièces de Robert Poudérou.

Plus récemment, il rencontre Christian Siméon et c'est un nouveau coup de coeur pour l'auteur de Mathilda que la troupe crée alors au Théâtre du Rond-Point. De là va naître l'envie de prolonger cette aventure ; Carapace ou le mentalisme amoureux en est le fruit. Il enchaîne la mise en scène de 59 une nouvelle création de Christian Siméon.



ERWIN ZIRMI

Formé au cours Florent, dans la section "Acting in English". Il passe avec facilité du théâtre à la télévision et de la télévision au cinéma. Le temps d'une rentrée audiovisuelle, il devient sur M6 le professeur pince-sans-rire des années 50 du Pensionnat de Chavagnes.

Il écrit et joue Les deux pieds dans le bonheur au Point-Virgule, aux Blancs-Manteaux, au Festival d'Avignon et en tournée en France (450 représentations). Il est également l'auteur de La princesse, édité chez France-Empire dans le recueil « Nouvelles du couple ». Sa pièce, Ma belle-mère, mon ex et moi, avec Franck Leboeuf, Sonia Dubois, Christine Lemler et Katia Tchenko a été un véritable succès à la Comédie Caumartin et partout en France.





1. 59 / Cie Les enfants terribles / Théâtre de l'Arrache Coeur : OFF



LE PITCH : Trois histoires de terroir grinçantes et morbides, trois contes liés par le fil sanguinolent de la concupiscence, trois regards sur les petites perfidies de la vie familiale.

MON SPEECH : Voici une troupe sympathique qui accueille son public avec une originalité grinçante. La scéno soignée, inspirée de la famille Adams installe efficacement une ambiance qui, sans être effrayante, attire l'attention. On trouve dans ces trois contes une myriade d'effets ingénieux. C'est très bien joué. On ne s'ennuie pas, ce qui est déjà beaucoup. 59 est une peinture de meurs délicieusement sombre, où les drames du quotidien sont croqués avec un cynisme réjouissant.



THÉÂTRE

AVIGNON OFF: « 59 » OU LA MALÉDICTION D'ALBERT CRASH

17 juillet 2018 Par Magali Sautreuil

« 59 ». En voilà un drôle de nom pour un spectacle d'épouvante ! Quels en sont les ingrédients ? Une pincée d'Hitchcock, un brin de famille Addams, un soupçon de « Contes de la Crypte » et la patte de la compagnie Les Enfants Terribles. Voilà qui présage un dîner des plus funestes au théâtre de l'Arrache-Coeur d'Avignon...

Dans le traditionnel village français de Commentry, les bonnes âmes qui y vivent sont plutôt tourmentées et assez lunatiques. Rien de très engageant... Leurs expressions et leurs attitudes ont par moment quelque chose d'inhumain...

La raison ? La malédiction d'un certain Albert Crash, un homme réduit à l'état de squelette, un squelette enroulé dans une peau de haine, qui a juré la perte de ce village... Dîner en leur compagnie pourrait s'avérer funeste. Malheureusement pour vous, c'est ce qui vous attend si vous décidez d'aller voir cette pièce. Au programme : soirée papilles et palpitations. Service à la française : Trois plats pour saliver, trois contes pour transpirer et en guise de mise en bouche, un apéritif offert par la maison.

Pour ce repas très spécial, l'ingrédient phare sera les rillettes, des rillettes réalisées à partir d'une bête assez étrange. En tout et pour tout, pour nourrir l'assemblée, il n'y a que 59 pots...

59 serait-il un nombre maudit ? Vous le découvrirez peut-être au fil des quatre contes cyniques, sanglants, sombres et amoraux de cette pièce.

Chacun de ces contes est relié aux autres par des personnages en commun et par la même malédiction. Au fur et à mesure de la progression du spectacle, vous comprendrez que chaque partie de la scénographie est signifiante. En effet, afin d'éviter de casser le rythme de la pièce par des changements de décor, Vincent Messager a pris le parti de placer tous les éléments de ce dernier sur scène et ce, dès le début. Mais ce n'est pas pour autant que l'espace scénique ressemble à un capharnaum. De même, quand on change de point de vue, les autres protagonistes se figent, comme si deux dimensions ou récits se chevauchaient.

Tous les ingrédients de ce spectacle sont savamment dosés! Le fond noir de la scène, sur lequel est projeté l'arrière-plan (un cimetière, une vieille maison abandonnée, une forêt, une église...), laisse à certains moments apparaître une à trois niches illuminées, que l'on devine à travers le voilage noir. À l'intérieur de celles-ci prennent parfois place des personnages, dont l'aspect angoissant est ainsi renforcé.

Les lumières et la gamme des couleurs choisies pour ce spectacle contribuent également à cette atmosphère angoissante. Esthétiquement, la pièce joue sur les dégradés de gris, le noir, le blanc, des couleurs ternes... comme dans un film en noir et blanc, ou du moins très limité en termes de nuances.

Les costumes des années 1950 sont dans les mêmes tons noir, gris et blanc. Très soignés, ils contrastent avec l'horreur du récit. Par contre, le maquillage des trois comédiens est plutôt raccord avec l'esprit de la pièce et semble avoir été inspiré par la famille Addams : teint blafard, yeux cernés de gris bleuté et joues creusées d'un fard de même couleur sont du dernier cri pour susciter l'effroi.

Mais même sans ces artifices, la tension dramatique des tragédies de Commentry suffit à tenir le spectateur en haleine d'un bout à l'autre du spectacle. On ne peut en effet s'empêcher de chercher à comprendre pourquoi elles se produisent et on meurt d'envie de connaître la fin de l'histoire, s'il y en a... Pour ménager le suspense, les deux comédiennes choisies sont deux « belles femmes propres sur elles à qui on confierait le Bon Dieu sans confession, mais qui en réalité cachent bien leur jeu (Vincent Messager) ». Toutefois, afin de ne pas sombrer totalement dans l'horreur, l'humour assez corrosif des différents protagonistes, dans l'esprit des Contes de la Crypte, apporte à un peu de légèreté au spectacle, de même que les quelques moments dansés. Il se passe de drôles de choses dans le village de Commentry. Et si l'enfer existe, il s'y trouve probablement. Aurez-vous le coeur assez bien accroché pour saluer ses habitants au théâtre de l'Arrache-Coeur ?



59 (divinement lugubre)

Par Jean-Rémi Barland



Tout comme la musique n'adoucit pas forcément les mœurs, les verts pâturages n'enserrent pas obligatoirement des atmosphères bucoliques. Pour exemple Commentry la rouge, charmant village de campagne est le cadre de malédictions nombreuses et terribles.

C'est même la mort qui s'y est installée, sous la forme de crimes odieux perpétrée par des habitants gros mangeurs et pas fins gourmets du tout, réservant toujours un mauvais sort au visiteur imprudent.

Et si la charcuterie locale, le soufflé traditionnel et la bûche de Noël vous expédiaient au cimetière ? C'est le meurtre qui régale....et ça n'engendre pourtant pas la mélancolie.

En effet, mélange de Famille Adams et de films d'Hitchcock, « 59 » de Christian Siméon est une farce policière noire de chez noire, mais à l'humour très british et aux retombées burlesques. La mise en scène de Vincent Messager (qui joue également les personnages masculins entouré de deux autres comédiennes présentes en alternance) nous régale de pincées de sauce barbare finement cuisinées. Costumes très ambiance « Horla » de Maupassant, excellence de la diction, interprétation fine, costumes et accessoires choisis avec soin, « 59 » au-travers de ses trois histoires d'épouvante et de crime est un festin de mots jubilatoire divinement lugubre.

Une pièce de Christian Siméon Mise en scène par Vincent Messager Avec Vincent Messager, Muriel Santini, Morgane Touzalin-Macabiau, en alternance avec Leslie Choukri, Mélissa Gobin-Galon, Erwin Zirmi. Du 6 au 29 juillet 2018 À 20h25

Au Théâtre de l'Arrache-Cœur (Avignon)

De Christian Siméon, nous ne connaissions que *Le Cabaret des Hommes Perdus* sur lequel nous étions tombés un petit peu par hasard au détour du rayon théâtre d'une librairie. Nous avions été séduits par sa plume acérée, crue et parfois cruelle. Nous n'avions pas eu l'occasion d'en voir plus et c'est dorénavant chose faite avec ce succulent *59* que nous présente la Compagnie Les Enfants Terribles.

À Commentry, une malédiction touche les habitants et provoque des incidents aussi effrayants que drôles. Un étrange narrateur nous conte trois histoires particulièrement cruelles toutes liées par... une boite de rillettes. Il s'agit en fait de trois pièces courtes écrites par Christian Siméon et réunies en collaboration avec Vincent Messager pour faire un tout cohérent.

L'ensemble fait penser aux séries télévisées anthologiques telles que *Alfred Hitchcock Présente*, dont le générique nous accueille d'ailleurs à l'entrée dans la salle, ou aux *Contes de la crypte*. L'influence de ces programmes est d'ailleurs palpable dans la mise en scène de Vincent Messager. Par un jeu sur les ombres et les nuances de gris, on pense aux films d'horreur en noir et blanc des années 50. Les maquillages donnent aux visages des traits plus marqués, à la fois angoissants et grotesques.

Vincent Messager porte une attention toute particulière aux transitions entre les pièces qui est fluide et évite au maximum les noirs trop longs. Ainsi, le rythme est soutenu et les 85 minutes de spectacle filent à toute allure. La mise en scène met en exergue le caractère horrifique des histoires mais aussi leur drôle de cruauté par un jeu parfois emphatique. On frôle même le Grand-Guignol volontaire quand on fait face à une tête coupée grimaçante. Vincent Messager et sa troupe varient les rythmes de jeu pour sans cesse surprendre le spectateur et le résultat est réussi.

La Compagnie Les Enfants Terribles est une belle découverte de ce festival. Elle offre un spectacle à la cruauté réjouissante et succulente. L'écriture de Christian Siméon est fine, poétique et amusante. Aurez-vous l'audace de découvrir cette pièce ? Après tout, vous n'en reviendrez peut-être pas ;).



Diffusion

Catherine Guilbert 06 84 14 49 00 catherineguilbert.diffusion@gmail.com

La production

03 rue Marcel Dubois 75012 Paris 06 76 75 87 52 contact@enfants-terribles.fr